

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol II

Montréal, (Bas-Canada) 14 Decembre 1861

No 49.

SOMMAIRE.—Poésie : La lettre au bon Dieu.—Chronique.—XXVI : Guérison d'Eulalie Bergevin, Sœur de la Congrégation de Notre-Dame, 1860.—La lugubre prophétie.—Mort à St. Hyacinthe, de M. Boutillier, ancien membre du Parlement.

POÉSIE.

La Lettre au bon Dieu.

Le premier degré de la piété est d'aimer celle de qui Dieu a voulu que nous ayons reçu la vie.

(SAINT AMBROISE.)

Mains jointes, à genoux devant un crucifix,
Les yeux baignés de pleurs et la voix bien émue,
Du plus profond de son âme ingénue,
Ainsi priait Valentin, le bon fils.

“ O mon Dieu ! de grâce viens à mon aide !
“ Ma bonne mère va mourir !
“ Daigne m'enseigner le remède,
“ Seigneur, qui pourra la guérir !

“ O Divin Créateur de toutes choses,
“ Si tu veux m'exaucer, comme je t'aimerai !
“ Dans mon petit jardin j'ai de belles fleurs roses,
“ Sitôt qu'elles seront écloses,
“ Au pied de tes autels je les effeuillerai.

“ On m'a dit que faire l'aumône
“ C'est attirer sur soi les dons de ta bonté,
“ Et que, du haut des cieux où s'élève ton trône,
“ Tu protèges celui qui fait la charité.
“ Je serai charitable afin de mieux te plaire ;
“ Mais, n'est-ce pas, mon Dieu ! tout le bien que mon cœur
“ Aux pauvres essaiera de faire,
“ Toi, tu le rendras à ma mère
“ En jours de paix et de bonheur !

“ J'ai deux gentilles tourterelles,
“ Qui mangent dans ma bouche et perchent sur mes doigts.
“ Puis battent doucement des ailes
“ Dès qu'elles entendent ma voix ;
“ Je vais leur donner la volée,
“ Car un pressentiment heureux
“ Me dit qu'en remontant vers la voûte étoilée,
“ Elles te porteront mes vœux.

“ Je leur attacherai sous l'aile
“ Une lettre que j'écrirai,
“ Avec ma plume la plus belle,
“ Sur mon papier le mieux doré.
“ Cette lettre, Dieu tutélaire,
“ Tu la liras, j'en suis certain ;
“ Elle l'attendrira, j'espère, et dès demain
“ Tu daigneras goûter ma mère.”

En achevant ces mots, bien sûr d'être écouté
De celui qui de tous est le souverain maître,
Le petit Valentin courut faire la lettre
Qui devrait pour sa mère implorer la santé.

Cette lettre était fort touchante,
Bien qu'elle renfermât plus d'un raturé ;
Le cœur le moins aimant, l'âme la plus méchante,
En la lisant aurait pleuré.
Valentin l'attacha sous l'aile
De sa plus belle tourterelle,
Qu'il embrassa bien tendrement,
Et qui, sitôt qu'il l'eut lachée,
Ne resta qu'un instant sur les lilas perchée,
Et s'enfuit vers le firmament.

De cet aimable enfant la bienheureuse mère
Se trouva mieux le lendemain ;
Mais son cœur demeura certain
Qu'elle devait la vie à l'ardente prière
De son cher petit Valentin.

Fidèle à sa sainte promesse,
Valentin du malheur se fit le noble appui,
Et tous ceux que courbait le poids de la détresse,
A compter de ce jour, eurent un frère en lui.

Dans la douce candeur de son âme ingénue,
Il crut, avec la foi des cœurs purs et pieux,
Que sa pressante lettre avait été reçue
Par l'immortel auteur des mondes et des cieux !

Va, cher enfant ! cette pensée
Tu peux la conserver, ce n'est point une erreur.
Oui, la lettre fut exaucée,
Mais bien avant que ta main l'eût tracée,
Car le regard de Dieu la lisait dans ton cœur.

ELISE MOREAU.

Dans notre prochain numéro nous publierons la suite et la fin du discours de M. Bentley.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—La symphonie du *Désert*.—Mérites de l'exécution.—L'œuvre des orphelins.—Les mystères de la charité à Montréal.—La mort du R. P. Lucordaire.

Le *Désert* a été donné, mardi dernier, avec un plein succès. L'affluence était considérable et a réalisé les plus belles espérances, tandis que l'exécution a contenté le goût, même, des plus difficiles. La symphonie ne devait commencer qu'à huit heures, et dès sept heures la foule se précipitait, remplissait le vestibule et l'escalier et occupait les places ; un quart d'heure avant l'ou-